



LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 204

Mars-Avril 2019

Morale et vie chrétienne

(suite)

On ne peut parler de Morale avec majuscule, faite de grands principes, il n'y a que des situations particulières, mais la morale se réfère à de grandes valeurs telles que la liberté, la solidarité, la paix, la justice la sécurité - avec minuscules, car la morale ne prétend pas au parfait dès ici-bas, elle tend vers un meilleur, liée au changement et en essayant de concilier le souhaitable et le possible. Mais en morale il n'y a pas d'âge d'or et toute avancée humanisante se fait à travers une déstabilisation. Pourtant on devrait écrire en grand : « Défense de stationner ! » Car à quoi servirait une morale sans changement ? A quoi serviraient le code de la route ou les bandes blanches s'il n'y avait pas de voitures faites pour rouler ?

La morale implique des choix, de conduite ou de décision, mais toute conduite est ambiguë : ce que nous faisons n'est pas que bon ou que mauvais, de même que, avec nos zones de lumière et d'ombres, nous ne sommes pas tout bons ou tout mauvais. Nos consciences ne sont pas toujours éclairées, et faire un choix peut aussi limiter le bien. Choisir une chose, c'est renoncer à une autre. Quels critères du choix ? Et comment choisir entre deux choses bonnes ? Ou de deux choses mauvaises, la moins mauvaises ? Nos choix ne sont pas toujours libres et bien posés et une fois posés, ils peuvent se révéler difficiles à assumer. Il est parfois plus facile de s'en remettre à un autre, à une personne qui a autorité, à un Supérieur par ex., mais c'est une attitude qui peut être destructrice si l'on ne s'approprie pas la décision prise pour la faire évoluer et lui donner sens. Toute décision morale un peu importante est une expérience de solitude. Le champ de la morale, c'est le champ du libre choix, des choix à assumer ensuite si possible.

La morale est relative. Elle a deux aspects : la morale de conviction et la morale de responsabilité. Les deux ne font pas toujours bon ménage ensemble. Par exemple, je crois à des valeurs, mais je ne peux les réaliser que bien imparfaitement en tenant compte de mon contexte de vie et des responsabilités

que je porte. Ce n'est pas dans la perfection, mais dans le mieux possible allant vers le meilleur (et pas dans le tout tout de suite qui conduit aux totalitarismes.) Il s'agit d'être à la fois porté par des convictions et de prendre des responsabilités pour le changement.

Il faut de la modestie pour se fonder **sur**, être traversé **par**, et être tendu **vers** l'Absolu tout en respectant la dimension relative et ambiguë de la morale. La morale enfin comprend trois domaines bien définis, le légal, le moral et le spirituel, auxquels il est important de se confronter sans être dans la fusion des trois.

On peut poser la question : quels sont le rôle et la mission de l'Eglise et comment exerce-t-elle cette mission ? Perçue non sans raison comme légaliste et juridique, son rôle n'est-il pas d'inciter (non d'imposer) à une vie morale et de proclamer la miséricorde de Dieu ?

Mais la morale n'est pas l'apanage de l'Eglise . L'humain, parce qu'il est humain, est capable d'un certain discernement du Bien et du Mal : « Fais le bien, évite le Mal ». La loi naturelle existe en tout homme sans référence religieuse. Mais elle peut également être parfois remise en question.

La Morale, c'est la loi de l'homme autonome et responsable : Liberté – Responsabilité : « Tout est permis, mais tout ne construit pas ». Et le Juridique, le Politique, le Moral et le Religieux sont invités à se rencontrer pour chercher ensemble ce qui est juste, mesurer les enjeux et estimer les conséquences à moyen et long terme des décisions à prendre.

Pascal a dit : « La vraie morale se moque de la morale ». Je ne suis pas philosophe, mais pourrait-on entendre dans cette affirmation que l'amour dépasse la morale et commence par le respect de Dieu, de l'autre et de soi-même ? St Augustin, lui dira, : « Aime et fais ce que tu veux »... mais pas n'importe quoi, puisque je suis censé aimer.

Elly